

Allons-nous vers de graves crises alimentaires d'ici cet été ?

Julien Devaureix

13 avril 2026

source : https://www.linkedin.com/posts/devaureix_ormuz-share-7449445149597794304-jrBS/

Allons-nous vers de graves crises alimentaires d'ici cet été ? C'est de plus en plus probables.

Petit rappel : on estime que sans les engrais synthétiques, la production alimentaire mondiale chuterait drastiquement (de plus de 50% min).

Or, environ 1/3 du commerce maritime mondial d'engrais transite par Ormuz, bloqué depuis un mois.

Et ce n'est pas qu'un problème logistique.

Les engrais azotés, notamment l'urée, dépendent fortement du gaz naturel pour leur fabrication. Et la crise actuelle a déjà provoqué des baisses ou arrêts de production au Moyen-Orient et en Inde.

Donc c'est aussi un problème de production.

👉 Quels sont les risques à partir de maintenant ?

Un choc sur les engrais commence par renchérir ou raréfier les intrants, pousse des agriculteurs à réduire les doses ou à sauter une saison, puis dégrade les rendements sur le cycle suivant.

Ça se traduit ensuite par moins d'offre locale, plus d'importations coûteuses, et enfin par une hausse des prix alimentaires.

Ce décalage fait que le vrai risque se situe surtout sur les prochains cycles agricoles et sur la seconde moitié de 2026, plutôt que dans les toutes prochaines semaines. Mais il y a bel et bien un risque.

Les pays les plus vulnérables sont ceux qui cumulent trois fragilités : forte dépendance aux importations, faibles stocks, peu de marges budgétaires.

- En Asie du Sud, l'Inde a déjà relevé sa subvention aux engrais de 12 % et lancé un appel d'offres pour importer de l'urée. Le Pakistan et le Bangladesh sont aussi identifiés comme exposés.

- En Afrique, la Somalie et le Kenya sont parmi les pays les plus menacés à court terme, faute de stocks suffisants. D'autres importateurs, comme

l'Éthiopie ou le Mozambique, sont déjà fragilisés par la combinaison engrais plus chers, carburants plus coûteux et devises faibles.

- En Amérique, certains agriculteurs sautent déjà des cycles de culture faute d'approvisionnement. Le Brésil, très dépendant des importations pour ses cultures de soja et de maïs, est à risque.

L'Europe est moins exposée à une rupture immédiate mais elle reste vulnérable. Sa production d'engrais avait déjà été affaiblie par la crise gazière liée à la guerre en Ukraine, ce qui limite sa capacité à absorber rapidement un nouveau choc.

Par ailleurs, la Chine a restreint ses exportations d'engrais pour protéger son marché intérieur ce qui réduit encore la capacité du marché mondial à compenser la fermeture partielle d'Ormuz.

A tout ça, il faut ajouter un facteur aggravant : un risque de "super El Niño" fin 2026 amplifiant les sécheresses et les perturbations agricoles. Combiné à la pénurie d'engrais, il menace de doubler les risques de chute de rendements dans les régions vulnérables.

Alors, oui c'est pas jojo, mais ça s'appelle le monde physique et quand on s'amuse à perturber un système en flux tendu d'un côté et à dézinguer la stabilité climatique de l'autre, ça donne ça.

Comme toujours les premiers à trinquer seront les plus démunis.

